

door Norbert HOSTYN

1908

Deelname aan het zomersalon 1908 in het Oostendse Kursaal. Volgens de chroniqueur van "La Saison d'Ostende" vielen DE CLERCK's "Sous-bois te Spa" en "Steegje te Oostende" bijzonder in de smaak van het publiek (1). "La Saison d'Ostende" oordeelde overigens bijzonder gunstig over Jan DE CLERCK (2) :

Ce n'est pas seulement par l'ensemble d'initiatives rassemblées sous ce nom et dont l'honneur immense revient à la Directions des Bains et à Edmond PICARD, qu'Ostende s'affirme "Centre d'Art" : les expositions ouvertes au Kursaal, au Continental et au Splendid hôtel, témoignent de l'activité de nos si remarquables peintres ostendais. En examinant de près leurs nombreuses oeuvres de cette année, l'on est frappé de l'intérêt exceptionnel présenté par la plupart de celles qu'ils ont produites. Celles de Jan De Clerck méritent entres toutes d'être signalées. Le jeune artiste se crée décidément une place absolument à lui et très enviabile dans l'école belge, aussi bien par l'originalité de sa composition et la science de sa technique, que par l'originalité du style et la puissance de l'émotion.

Les nombreuses toiles qu'il a exposées au salon officiel du Kursaal et dans son salonnet particulier du Splendid, lui font récolter déjà les plus beaux succès. Ostende peut être fière du jeune artiste, qui ouvre vraiment une nouvelle route dans laquelle bien d'autres jeunes ne tarderont pas à le suivre.

Il comprend à ravir le pittoresque des vieilles rues flamandes et sait donner la vibration violente de leurs couleurs multipliées. Divisant parfois la touche, employant les pâtes les plus fougueuses, il reste, cependant, toujours maître de sa technique, et, soit dans la figure ou le paysage, se montre artiste audacieux en même temps qu'habile et puissant.

Naast zijn deelname aan het Kurssaalsalon had Jan DE CLERCK tijdens de zomermaanden ook nog een individuele tentoonstelling lopen in het Splendid Hotel. En ook deze kreeg een gunstige pers (3) :

La galerie des oeuvres exposées au Splendid Hôtel se compose d'un trentaine de toiles, pastels et gouaches, d'une facture fort originale bien qu'ayant, parfois, quelque analogie avec le faire des impressionnistes de la dernière heure. La touche de De Clerck est difficilement analysable, et encore moins critiquable ! Elle ressemble à ce sourire d'ingénue, qui n'engage à rien ! Mais De Clerck est un audacieux coloriste, et si dans quelques une de ses peintures, les perspectives linéaires et aériennes, sont parfois sacrifiées au profit de l'éclat des couleurs, il y règne cependant beaucoup d'air, et l'on y devine un grand souci de sincérité dans l'observation de la nature.

Citons "un dessous de moulin", très original, quelques "rues ensoleillées", fort lumineuses, "une marine" (en gouache), "un sous bois" et plusieurs "paysages" traités avec vigueur.

En résumé, c'est une exposition très intéressante, dont nous conseillons la visite aux amateurs d'art pictural.

Later volgde in hetzelfde blad nog een meer uitgewerkte studie over hem (4) :

Ce peintre serait-il porté à la misanthropie, puisque la plupart de ses tableaux, il exclut l'homme, ce petit animal pervers et destructeur, ce primate capricieux aux instincts mauvais, dissimulés sous des semblants de bonté mielleuse ! Toujours est-il qu'à l'homme, il préfère la nature toujours grande, jamais pauvre ni mesquine; il célèbre la flore géante, avec ses arbres puissants, ses épais fourrés, les religieux silences de ses bois et les impénétrables océans de cette verdure que parcourt la riche coulées des sèves fraîches et odorantes; chez lui, ce n'est pas la flore des pusillanimes guirlandes, des artistiques bouquets, des mièvres fleurs se bousculant en touffe épaisse dans les jardinières de Sèvres, ou des tristes roses se penchant, éplorées, sur le godron ondulé d'un vase aux reflets de nacre; non, rien de tout cela : ce qu'il peint, disons-nous, c'est le sauvage décor des troncs lisses et tordus soutenant les verdoiements serrés que les brises font frémir de frissons myriadaires; ce qu'il nous fait aimer, c'est la calme torpeur où s'enveloppent les lassitudes de la nature pensive; et il connaît le secret de nous faire deviner les souffles mystérieux de l'esprit du jeune univers, qui circulent avec une majestueuse indolence autour des mouvantes formes des végétaux superbes. Jan De Clerck est poète; et à regarder ses toiles, on s'emplit l'âme du silence impassible des bois solitaires qui s'épanouissent au milieu des splendeurs de l'été ou de l'automne.

Comme coloriste, le jeune peintre trouve des tons exquis d'une clarté transparente et légère; sa palette est prodigue en jaunes et en ocres, en verts et en bleux; mais elle néglige les crudités du rouge, que l'artiste n'emploie que pour infuser aux autres tons plus froids, des chaleurs fauves et rousses, et faire courir dans les ramées trop fraîches des rutillements voluptueux et fous. Dans tous ses sous-bois, vous trouverez ce coloris original et poétiquement évocateur. Tenez, nous voici à Wiembodon : un chemin creux s'allonge, traînée rocailleuse, encaissée entre deux talus ébouriffés de profond tail-lis d'où s'échappent des troncs argenté qui portent bien haut dans l'air tranquille les molles frondaisons; un rayon d'ardent soleil fait ruisseller de l'or dans un large pli de cette verdure, juste au-dessus du chemin creux où les cailloux prennent des teintes rosées, et dans l'allée pierreuse, semble s'écrouler une magnifique cascade d'étoiles. Le tout est clair et frais comme un vitrail d'église, et l'on dirait qu'un énigmatique lumière vient palpiter derrière le tableau pour donner aux couleurs des rayonnements d'apothéose... Tel autre sous-bois, pris dans les contrées spadoises, nous ferait croire que l'artiste a peint son ciel avec de la liqueur d'améthyste, et ses feuillées avec des émeraudes et des topazes fondues par quelque habile alchimiste.

Enfant d'Ostende, Jan De Clerck ne pouvait manquer non plus de nous montrer de vieilles rues de sa vieille ville, comme par exemple cette impasse du quartier des pêcheurs, impasse solitaire et vide, des pavés gras, des façades banales, des couleurs criardes et hostiles, du vert gazon, du bleu Reckit, du jaune mastic et de l'ocre crasseux; le tout éclairé violemment par des éclats de lumière vibrante; le dessin est très laid, rudimentaire, presque d'un enfant; et malgré tout, nous

sommes touchés en voyant ce silencieux cul-de-sac, pauvre, esseulé, où triomphe le mauvais goût des marins pour les couleurs tapageuses, où règne la banalité désespérante des lignes droites d'une architecture sans aucun désir esthétique : c'est beau par sa simplicité même et sa vérité brutale. Vivant près de la mer, De Clerck devait peindre aussi des marines : pastels, gouaches ou tableaux à l'huile. Remarquons surtout une mer morne, en grisaille, où rien ne rappelle l'homme, ni barque, ni bouée, ni morceau d'épave; l'abandon immense, le tourment éternel des vagues, la course grise et muette des nuages qui s'étirent. A côté de la grisaille, s'accrochent un beau camaïeu d'un beau bleu doux et caressant, pareil aux teintes bleues des faïences de Delft : le pied d'un moulin à vent, au milieu des terres endormies qui s'étendent au loin dans le vaste baiser de la molle buée bleuâtre.

Lecteur, tu ricanes, et tu dis sarcastiquement : "Voici donc un nouveau maître, un vrai peintre, un grand chef d'école en herbe ! etc." Oh ! que non pas. De Clerck est très jeune, il n'est ni grand, ni chef d'école, et il n'a d'ailleurs pas la prétention de le jamais devenir. Il est peintre, coloriste et poète, oui ! Mais il lui manque encore ceci : le style, le travail; il est peu dessinateur; il semble négliger la perspective des formes et se moquer de la dégradation des tons et de l'orchestration des couleurs; il fait fi de la perspective aérienne, et se soucie fort peu des couches d'air interposées entre sa rétine et l'objet lointain qu'il peint... En tout cela, il a tort, très grand tort. Mais il peint de beaux tableaux quand-même ! des oeuvres qui méritent d'être regardées sympathiquement et même admirés.

#### STICHTING VAN DE "CERCLE ARTISTIQUE"

Na het vlugge doodbloeden van de in 1894 gestichte "Cercle des Beaux-Arts", was het "Ostende - Centre-d'Art", een initiatief van Edmond PICARD, dat instond voor de artistieke animatie van de bloeiende badstad (5). Dat culmineerde in de belangwekkende Salons van 1905, 1906 en 1907 die in het Kursaal werden ingericht en waarvan Robert PICARD en Guillaume VAN STRIJDONCK de organisatie in handen hadden. In de catalogi van die salons vinden we de beste Belgische kunstenaars van het ogenblik terug.

Bij deze belangrijke manifestaties was Jan DE CLERCK enkel toeschouwer. Zijn naam is niet één keer terug te vinden op de lijsten van de exposanten. Wat de Oostendenaars betreft hadden alleen James ENSOR, Henri PERMEKE, de nog jonge Constant PERMEKE, Oscar HALLE en Emile BULCKE werken in die salons weten te krijgen.

Dit detail licht even de sluier van de malaise in de toenmalige Oostendse kunstwereld : de meeste kunstenaars uit Oostende bleven uitgesloten van die prestigieuze Kursaal salons. Noodgedwongen exposeerden de meesten in één of ander winkeluitstalraam of in de hall van een groot hotel, waar ze uiteraard niet die belangstelling genoten die ze redelijk in het Kursaal mochten verwachten.

Jan DE CLERCK zou de eerste stappen zetten om daar wat aan te gaan veranderen. Hij werd de grote bezieler van een nieuwe "Cercle Artistique d'Ostende" die op 5 november 1908 in zijn atelier werd gesticht (6).

Op 10 november organiseerde de kersverse kring een eerste algemene vergadering in het Oostendse Stadhuis.

De "Cercle Artistique d'Ostende" groepeerde vooral amateurkunst-schilders uit het Oostendse, benevens enkele professionle kunstenaars : Louis en Pierre Nicolas BOEL, Oscar CORNU, Maurice DESFORGES, Oscar DE CLERCK, Karel DEKESEL, Madeleine DE PAPE, Eugène-Achille GERBOSCH, Louis en Lucie ROYON, Emile SPILLIAERT, Michel en Octave VAN CUYCK...

In den beginne werd het erevoorzitterschap waargenomen door Baron RUZETTE, Gouverneur der Provincie West-Vlaanderen; voorzitter werd E. DE CUYPER, Directeur-Generaal der Buurtspoorwegen; Dr. MOREAUX en Kapt-Comd. L. CONSTANT werden vice-voorzitters. E.A. GERBOSCH nam het secretariaat op zich en als commissarissen fungeerden naast Jan DE CLERCK verder Madeleine DE PAPE, Louis ROYON en Jef DE BROCK (7).

Het devies van de nieuwe "Cercle Artistique" loog er niet om : "nulle dies sine linea".

Er werd niet getalmd om met de activiteiten te beginnen. Van 25 tot 27 december 1908 hielden ze al een Kerstsalon onder auspiciën van "Ostende - Centre-d'Art". Jan DE CLERCK toonde er volgende schilderijen : "Grote weg; sneeuweffect", "Mist", "Sous-bois", "Ijzige dag", "Gezicht te Boezinge" (8).

(vervolgt)

- 
- (1) La Saison d'Ostende, 6 september 1908.
  - (2) NEMO, in La Saison d'Ostende, 15 augustus 1908.
  - (3) G.E.T., L'exposition J. DE CLERCK, in La Saison d'Ostende, 5 juli 1908.
  - (4) SPIROU, Jan De Clerck, in La Saison d'Ostende, 17 juli 1908.
  - (5) (Edmond PICARD), Ostende - Centre-d'Art. Trois saisons d'activité 1905, 1906, 1907, Brussel (LARCIER), 1907.
  - (6) POTARD, Un mouvement artistique, in Le Carillon, 31 oktober 1908.
  - (7) Eigenaardig hoe we bepaalde Oostendse kunstenaars niet als leden van de "Cercle" terugvinden : James ENSOR, Henri en Constant PERMEKE.
  - (8) Au Cercle Artistique et Littéraire, in Le Carillon, 29 december 1908.

---

#### ONZE KURSAALMAKETTE GERESTAUREERD

U was toch ook in de expositie "Te kust en te kuur" ? ? ? Dan zag je beslist de veel bewonderde Kursaalmakette, origineel opgesteld, omringd door spiegelglas waarin dit werkstukje zich eendeloos weerkaatste.

Deze absolute blikvanger was inderdaad "onze" makette, die uitzonderlijk het museum verliet voor deze al even uitzonderlijke expositie. Speciaal voor die gelegenheid werd ze door onze duivel-doet-al Gilbert VERMEERSCH, met zijn spreekwoordelijk geduld gedemonteerd, verstevigd, hersteld en van een frisse verflaag voorzien. Een geduldwerkje van maanden. Onbetaalbaar in feite.

Merci Gilbert !

A. VAN ISEGHEM